

## Henri Frouin



1931- -2020

Henri est né le 8 février 1931 au sein d'une famille modeste de Saint Macaire en Mauges, dans le diocèse d'Angers. Henri n'avait que 4 ans à la mort de son Père. C'est donc sa mère qui va l'élever et l'enraciner dans la foi profonde de cette région. Très tôt il pense au sacerdoce et il entre au Petit séminaire de Beaupréau en 1943. Mais il a beaucoup de difficulté avec les études et on lui conseille de changer de voie. Comme il tient à sa vocation il s'oriente vers les Pères Blancs qui le reçoivent à leur Petit séminaire de St Laurent d'Olt. Il réalise vite qu'il n'est pas apte à poursuivre une formation classique en vue du sacerdoce, et on lui conseille d'envisager la vocation de frère missionnaire, ce qu'il accepte généreusement.

C'est ainsi qu'en septembre 1948 il entre au Postulat des Frères à Antilly. Un an plus tard il reçoit la gandoura au noviciat de Tournus. Il fait sa deuxième année de noviciat à Bonnelles. Il est alors appelé pour son service militaire qu'il accomplit comme chauffeur au régiment de dragons, à Fontevault. L'aumônier militaire ne tarit pas d'éloges pour sa "conduite excellente et exemplaire". C'est avec joie qu'il rejoint le noviciat de Bonnelles en octobre 1952. Ses confrères sont heureux de le revoir avec son tempérament heureux et facilement blagueur. Ses formateurs soulignent sa piété, sa simplicité et sa disponibilité. Il est donc admis à faire son premier serment en avril 1953 avec le nom 'Frère Henri-François', avant d'être nommé au Centre de formation des Frères à Mours, où il s'initie à la mécanique et à la menuiserie. Peu à peu, on découvre un Henri qui sous un aspect joyeux, voire un peu un peu chahuteur, se révèle un homme sérieux et profond sur lequel on peut compter. Dès la fin de son noviciat il est envoyé comme moniteur de menuiserie au noviciat des frères de Maison Carrée. Celui-ci étant transféré à Gap en 1957, c'est là qu'il prononce un nouveau serment temporaire de trois ans.

C'est alors le départ pour Ouahigouya où on lui confie la responsabilité du garage. Le 15 avril 1959 il prononce son serment perpétuel à Gilongou. Mgr Durrieu ayant trouvé un remplaçant pour le garage, on lui confie le Secours Catholique. Il dira plus tard que cette période lui a laissé les plus beaux souvenirs de sa vie: "Nous étions des pionniers dans le domaine des microréalisations pour permettre aux gens de mieux vivre. Ce furent de nombreuses tournées en

brousse à mobylette pour visiter les familles et étudier avec eux le meilleur moyen de s'en sortir : forages, petits élevages, etc...J'étais vraiment en plein dans ce que j'attendais de l'Afrique, au contact des populations..." Mais, après quatorze années passées à Ouahigouya, Henri commence à tourner en rond et il est fatigué. On pense qu'il serait bon pour lui de lui offrir un changement.

La province de France venant d'ouvrir une maison pour confrères aînés à Bry-sur-Marne, on lui demande d'aider à installer la nouvelle maison et de prendre la responsabilité de l'économat. Deux ans plus tard, c'est à Tassy que ses services sont requis pour s'occuper de l'exploitation agricole et spécialement de la vigne avec le frère Denis. Les années se succèdent aux années et, en 1981, Henri s'impatiente et insiste auprès des supérieurs : "Je me suis engagé dans une société active sur le terrain, et on me fait vivre comme un moine. Je vis avec des Pères Blancs ; mais quel est leur âge et leur mentalité ?"

Les responsables comprennent que le temps d'un nouveau départ est venu. L'évêque de Nzerekore ayant demandé du personnel, c'est en Guinée qu'Henri va repartir pour l'Afrique en juillet 1982. Mais il se rend vite compte que les choses sont difficiles : il doit d'abord passer 5 semaines à Conakry pour régler ses papiers et son permis de séjour. Arrivé à N'Zerekore, il trouve que les conditions matérielles sont précaires. L'organisation laisse beaucoup à désirer et il n'y a que 5 prêtres pour le diocèse. De plus l'évêque n'est pas enthousiaste pour voir revenir les Pères Blancs qui avaient été expulsés par Sékou Touré. Il préférerait recevoir des frères pour s'occuper du garage, de la menuiserie et de la briqueterie. Deux ans plus tard, Henri vit encore avec des volontaires suisses, et il se languit toujours d'une communauté Père Blanc. Les conditions de vie et de travail deviennent impossibles. La Société étant dans l'impossibilité de lui trouver des compagnons, il est invité à aller au Mali où, après quelques mois à Bamako, il accepte de prendre la responsabilité de l'économat du Grand séminaire St Augustin. En 1988, une tumeur maligne à l'estomac le ramène en France où il doit suivre des traitements de radiothérapie. Il passe alors quelque temps à Bry puis à Angers. Il fait la session retraite de Jérusalem et repart pour le Grand séminaire St Augustin.

Mais il fatigue vite et il ne va y rester qu'un an avant de rentrer définitivement en France pour être suivi par ses cancérologues. C'est pendant cette maladie qu'il lui est donné de vivre une expérience spirituelle qu'il raconte dans son testament spirituel : "C'était le soir dans la chapelle de la rue Friant. Une voix me dit que la dernière phrase de l'évangile de Matthieu était également pour moi : *Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps*. Immédiatement ma profonde détresse a disparue. Et depuis je vis chaque jour avec cette parole ; Le Christ est toujours présent avec moi." Cette expérience va en effet l'accompagner pendant les années qui suivent: d'abord une douzaine d'années à Mours, comme infirmier, puis à Bry sur Marne pour le temps de la retraite. Cette expérience vécue en 1988 va lui donner cette sérénité que tous ont pu admirer jusqu'à ses derniers jours. Quels que soient les ennuis de santé qu'il a dû affronter, il ne montrait pas de signes d'inquiétude, étant toujours disponible quand on lui demandait un service. Bien qu'ayant plusieurs fois été hospitalisé, il ne se plaignait jamais, disant que cela était normal, et gardant son accueil souriant envers tous. Il était conscient que le Seigneur l'accompagnait, et cela donnait un sens à sa vie.

C'est le 29 mars 2020 qu'on l'a trouvé mort dans sa chambre, entré paisiblement et discrètement dans le shalom éternel. La discipline imposée par la pandémie du covid 19, a fait qu'il a été impossible de célébrer en communauté son passage au Royaume, et que c'est dans la solitude qu'il a été inhumé dans l'espace réservé aux Pères Blancs au cimetière de Bry-sur-Marne.

*François Richard*

[\*\*RETOUR\*\*](#)